

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Raymond STEVENIN

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1941, tome 40, p. 197-199

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

# CHRONIQUE DU COLLEGE

*Ma sœur la pluie,  
La belle et tiède pluie d'été,  
Doucement vole, doucement fuit,  
A travers les airs mouillés.*

*Sur des tapis de fleurs sonores,  
De l'aurore jusqu'au soir,  
Et du soir jusqu'à l'aurore,  
Elle pleut et pleut encore,  
Autant qu'elle peut pleuvoir.*

Reconnaissons, chers lecteurs, que le mauvais temps n'apporte pas toujours de confuses nostalgies (de quoi, s'il vous plaît ?), mais au contraire qu'il fait sourdre des impressions vaporisées de bonheur discret — combien plus troublant ! Oh ! que j'aime la pluie !

Opinion personnelle, peut-être ; et pourtant...

Le jour de la promenade de la fanfare, n'a-t-il pas plu ? Et fûmes-nous moins heureux pour cela ?

De tels souvenirs ne s'évanouissent pas en un soir. Ils s'entourent même peu à peu d'une ambiance romanesque, à la façon d'un conte de fées, si vous avez l'âme poète — voilà pourquoi j'ai laissé mûrir la moisson avant de la couper, ou plutôt de vous dire que le moment est venu de la couper ; car je n'entre pas ici dans le secret des cœurs...

Il est un autre secret dont je me dois de faire mention, un vrai secret de polichinelle désormais, il faut bien le dire, mais qui fit jaser suffisamment pour que j'en parle. Ce ne sera pas d'ailleurs avec beaucoup de complaisance... Quelques chanoines, en effet, exploitèrent notre crédulité jusqu'à prétendre que la Grande Promenade au Grütli aurait lieu, malgré toutes les circonstances défavorables. Inutile d'ajouter que c'était un vulgaire canard, aux ailes bien vite coupées.

Cependant, pour remettre les choses au point, nos vénérés supérieurs nous promirent d'autres congés — non sans les vouloir réduire à leur plus simple expression. Les nuages se dissipent quand même dans tous les esprits,

*Puis, vient le soleil qui essuie,  
De ses cheveux d'or,  
Les pieds de la pluie.*

Inconsciemment, la « Chanson d'Eve » de van Lerberghe nous inspira ses visions naïves, au sein desquelles nous sommes

montés aux Giettes en pleine nature, pour nous remettre des premières émotions des épreuves de fin d'année. Journée délicieuse, s'il en fut, empreinte d'on sait quelle ineffable euphorie — et pour cause.

Peu auparavant, la T. S. F. avait diffusé un concert que les élèves des classes supérieures purent écouter. Les révélations ne s'oublient pas ; c'est pourquoi un nom tel que celui de notre grand compositeur romand, M. le chanoine Broquet, demeurera dans nos mémoires comme un témoignage de la beauté.

L'âme déjà grandie par cette audition, nous n'avions qu'un pas à faire — un pas immense, je veux bien — pour tendre nos cœurs vers le Saint Sacrement. Au rythme des fanfares, la procession de la Fête-Dieu s'avance d'un reposoir à l'autre, où le silence incandescent paraît cristalliser les gestes rituels.

Sous la coupole d'une telle chaleur, les examens sont commencés, tandis que nos grands frères les physiciens procèdent à la défenestration de leurs paperasses. Symbole d'anéantissement et d'éternité, d'amour et de cendre, un grand feu réunit tout le Collège dans la cour St-Joseph ; les chants d'adieux montaient, des larmes dans la voix et le sourire aux lèvres... des chants d'adieux ? Non, ce n'est qu'un au revoir !

Les choses passent, mais d'autres reviennent ; les anniversaires sont là pour en témoigner.

On fit fête à S. Exc. Mgr Burquier le 16 juin. Outre le patron de notre évêque vénéré, saint Bernard, nous célébrions le soixante-dixième anniversaire de Monseigneur que Gérard Delaloye complimenta avec grâce et qui nous adressa paternellement la parole dans la grande salle de gymnastique mise gracieusement à notre disposition par les autorités de la ville. Après le dîner, dans le corridor de l'Abbaye, le chœur mixte, la fanfare, l'orchestre donnèrent une aubade des plus réussies en l'honneur de Mgr Burquier. On remarqua et l'on goûta particulièrement le solo de clarinette de M. l'avocat Max Critin, brillant ancien élève du Collège, qu'accompagnait l'orchestre placé sous la direction de M. le professeur Matt. Et l'après-midi, ce fut le congé traditionnel que Monseigneur nous avait libéralement accordé le matin.

A l'occasion des 650 ans de la Confédération, M. le Conseiller d'Etat de Chastonay prononça à l'Abbaye un discours d'une belle envolée. « In nomine Domini, amen. » Tels sont les premiers mots du Pacte. Il convient de ne pas les oublier. Si « ce qui a fondé le passé peut garantir l'avenir », si, après les plus grandes batailles de notre histoire, de Morgarten à Marignan, « la Suisse a une mission de paix, noble et haute », « apprenons le métier de chef », nous les étudiants de ce

Collège, « réservoir d'énergie, pépinière féconde ». C'est là notre avenir, peut-être ; ne trompons pas ceux qui comptent sur nous.

Après ces festivités, il restait bien peu de jours au trimestre moribond. La fièvre des examens. Les Syntaxistes tremblaient; les élèves de III<sup>e</sup> Commerciale, candidats au diplôme, s'apprêtaient fiévreusement à paraître devant une imposante rangée d'examineurs en mal de contradiction, Les congréganistes tenaient leur dernière réunion à la chapelle, les « académiciens », indifférents au branle-bas du départ, dissertaient stoïquement sur des problèmes ardues, les petits s'empêtraient au milieu des valises et des paquets, les grands formaient des projets grandioses, les philosophes souriaient de toute la hauteur de leur savoir.

Vint le dernier jour. Devant les membres du Conseil de l'Instruction publique, maîtres et élèves défilaient ; M. le Recteur souriait et M. le Directeur peinait sur des moyennes compliquées. Le 1<sup>er</sup> juillet, à 13 h. 30, séance de clôture dans le grand corridor de l'Abbaye. Devant un parterre d'autorités et de professeurs entourant Mgr Burquier, M. Victor de Werra nous adressa un discours. Il nous envoya en vacances à travers toute la Suisse qu'il faut visiter pour la connaître et pour l'aimer. Puis, M. le chanoine René Gogniat lut le palmarès. Pourquoi devait-il terminer en nous annonçant la rentrée les 3 et 4 septembre ? Heureusement que nous eûmes vite fait de l'oublier. Restons-en aux vacances.

Vacances, un mot qui signifie plaisir et ennui, trop souvent — vacances ! Je vous les souhaite heureuses ; et je pense encore à vous en relisant ces mots de Maeterlinck — à vous tous que j'ai connus de près ou de loin, et qu'il faut aimer parce que vous laissez une trace de votre passage dans le souvenir...

*Oh ! avoir vu tous ces regards !  
Avoir admis tous ces regards !  
Et avoir épuisé les miens à leur rencontre !  
Et désormais ne pouvoir plus fermer les yeux.*

Raymond STEVENIN, Rhétorique B